

La sociologie de l'enfance : l'essor des travaux en langue anglaise¹

CLÉOPÂTRE MONTANDON

Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Université de Genève
9 route de Drize, 1227 Carouge GE Suisse

En 1984, la Société pour l'étude de l'interactionnisme symbolique, composée de sociologues nord-américains, organisait une séance intitulée "Développement de l'enfant et interactionnisme symbolique". L'intérêt que suscita cette initiative encouragea certains des participants à continuer leurs échanges et à créer, en 1986, le premier numéro de la revue *Sociological Studies of Child Development*. Quelques années plus tard, au Congrès Mondial de Sociologie de 1990, un groupe de sociologues de l'enfance tient une première réunion et, en 1992, l'Association américaine de sociologie (American Sociological Association) met sur pied une section intitulée Sociologie des enfants (Sociology of children). Autre fait significatif, en 1992 la revue mentionnée plus haut change de nom, s'intitulant désormais *Sociological Studies of Children*.

Tous ces événements révèlent une intense activité des sociologues intéressés à l'enfance à partir des années quatre-vingt et une certaine reconnaissance de la place des enfants dans le champ sociologique². Justifient-ils

1. Cet article ne traite pas de littérature anglo-saxonne uniquement. Certes, la majorité des travaux ont été produits par des sociologues nord-américains, anglais ou scandinaves. Mais l'une des caractéristiques des chercheurs dans ce domaine, c'est la volonté d'ouvrir le champ sur un plan international et un certain nombre de contributions en langue anglaise proviennent de sociologues qui travaillent en Allemagne, en Europe de l'Est et du Sud, en Afrique du Sud, en Australie et dans d'autres pays encore.
2. Des réseaux furent créés ailleurs, notamment en Europe. "Childhood as a Social Phenomenon", par exemple, fut un projet international réunissant seize pays (Qvortrup 1993), et dès 1991, des sociologues britanniques fondèrent à Londres le Childhood Study Group, et ensuite le réseau Childhood and Society (Mayall 1994).

pour autant l'émergence et l'établissement d'une nouvelle spécialité ? Cette question sera reprise à la fin de cet article, après l'examen des premiers travaux sociologiques sur les enfants, des principaux thèmes explorés par les sociologues qui travaillent sur l'enfance et des orientations théoriques adoptées.

Les premiers travaux sociologiques en langue anglaise sur l'enfance et les enfants

C'est principalement aux États-Unis que l'intérêt pour l'étude des enfants a connu dans les années vingt un premier essor en sociologie (Trent 1987). Mais bien que, dès cette époque, l'enfance ait stimulé des réflexions et des travaux chez les sociologues et les psychologues sociaux, selon Trent cette attention s'est étiolée peu après et le champ a été investi massivement par les psychologues du développement et les travailleurs sociaux.

L'article de Trent décrit pour commencer comment, vers la fin du siècle passé, dans un contexte d'industrialisation massive, d'urbanisation, d'immigration, d'explosion démographique et d'expansion de l'instruction publique, a émergé un intérêt pour les problèmes de l'enfance et plus particulièrement pour le travail des enfants, la déficience mentale et la délinquance juvénile. Ce sont pour commencer les philanthropes et réformateurs sociaux, rejoints par des médecins et des psychologues, qui ont investi le champ de l'enfance. Les sociologues, peu présents au début de ce mouvement, se sont manifestés de manière assez spectaculaire à partir des années vingt, notamment cinq figures de la sociologie américaine : William I. Thomas, Dorothy S. Thomas, Stanley P. Davies, E. W. Burgess et Kimball Young. Ces chercheurs étaient des pionniers, car si on regarde l'analyse que Ambert (1986) a réalisée de la place qu'occupent les enfants dans les travaux sociologiques classiques, le nombre de pages consacrées aux enfants (à l'exception de Durkheim dans *L'Éducation morale*) est infime. Trent décrit les apports de ces cinq sociologues nord-américains, les situe dans leurs trajectoires respectives, ainsi qu'en termes de demande sociale, souligne quelques orientations théoriques et tente surtout de comprendre pourquoi la voie qu'ils ont ouverte n'a pas été poursuivie après les années trente.

Plusieurs raisons sont évoquées par Trent concernant ce déclin. D'une part, des raisons d'ordre social, à savoir que les sociologues, contrairement aux psychologues n'avaient pas de composante clinique à leurs activités. Ces derniers ont progressivement monopolisé les ressources financières disponibles au détriment de la sociologie. D'autre part, Trent souligne des raisons

théoriques, comme par exemple la présence d'obstacles méthodologiques, ou encore le déclin de l'École de Chicago, à laquelle étaient liés les cinq sociologues, et l'essor des théories parsoniennes qui, en traitant davantage de l'action sociale que des acteurs sociaux, étaient moins propices au développement d'une sociologie de l'enfance.

Après la période singulière des années vingt, et sauf quelques rares exceptions, comme ce fut le cas des subtiles analyses de Waller sur la culture des écoliers (1932), c'est dans la deuxième moitié de notre siècle qu'un tout petit nombre de sociologues de langue anglaise se sont à nouveau tournés vers l'enfance. Dans un premier temps, le processus de socialisation des enfants, axé sur les pratiques des adultes, fut, comme l'indique Ambert (1986), au centre des travaux (Bossard & Boll 1966, Elkin & Handel 1960, Danziger 1970, Shipman 1972, Dreitzel 1973, Richards 1974). Même l'ouvrage de Ritchie & Koller (1964), qui est l'un des premiers à avoir comme titre *Sociology of Childhood*, porte essentiellement sur le processus de socialisation. Il a fallu attendre Denzin (1977) et surtout les années quatre-vingt, comme nous le verrons ci-dessous, pour connaître l'émergence de quelques réflexions plus originales sur l'enfance.

Cette longue période de silence a intrigué certains chercheurs. Ambert (1986), qui a mené une analyse de contenu des principaux textes de base, des revues ainsi que des travaux des théoriciens majeurs en sociologie, propose une série de raisons pour ce désintérêt, notamment la prédominance d'un point de vue et de préoccupations masculines chez les principaux représentants de la sociologie américaine, ainsi que le peu de valeur accordé au domaine de l'enfance par ceux qui jouent le rôle de gardiens du temple dans les revues prestigieuses et lors des promotions académiques. Même les sociologues féministes ont ignoré l'enfance, se focalisant davantage sur la libération de la femme, plutôt que sur l'intégration du rôle maternel dans les nouveaux projets et les nouvelles attentes des femmes.

Les principales thématiques du dernier quart de siècle

À partir des années quatre-vingt, les travaux sociologiques sur l'enfance et les enfants se multiplient. À côté des études publiées dans *Sociological Studies of Children* ainsi que dans des revues qui ne sont pas spécialisées dans l'enfance, un certain nombre d'ouvrages ont vu le jour (Chisholm et al. 1995, Corsaro & Miller 1992, Corsaro 1997, Cunningham 1991, Elder et al. 1993, Fine & Sandstrom 1988, Frønes 1995, Handel 1988, James & Prout 1990, Jenks 1982, Mayall 1994, Oakley 1980, Stainton Rogers R. & Stainton Rogers W. 1992, Qvortrup et al. 1994, Waksler 1991, Zelizer 1985).

Sans doute l'essor des perspectives interactionnistes, interprétatives et ethnométhodologiques y est-il pour quelque chose³.

En lisant les multiples travaux que les sociologues ont mené ces dernières années auprès des enfants, il est frappant de constater, d'une part la prédominance de l'empirie, et d'autre part la grande diversité des questions explorées. Pour en présenter une partie je vais distinguer, en suivant Frønes (1994), quatre grandes catégories de thématiques : les travaux qui traitent des relations entre générations, ceux qui étudient les relations entre enfants, ceux qui abordent les enfants comme un groupe d'âge et ceux qui examinent les différents dispositifs institutionnels qui s'adressent aux enfants.

Les relations entre générations

Une première catégorie de travaux étudie les relations entre générations, entre parents et enfants ou entre adultes en général et enfants. On pourrait se demander en quoi certains de ces travaux se réclament de la sociologie de l'enfance plutôt que de la sociologie de la famille ou d'une autre spécialité. Cette question sera reprise plus loin, dans la section théorique. Notons pour le moment que les chercheurs qui se réclament de la sociologie de l'enfance désirent rompre avec les approches classiques de la socialisation et centrent leurs recherches sur les enfants en tant qu'acteurs. Leur but est d'étudier les enfants non pas comme les objets de la socialisation des adultes, mais comme des sujets du processus de socialisation. N'empêche qu'il reste des sociologues qui sont, comme nous le verrons, moins radicaux dans leur orientation.

C'est le cas de certains chercheurs qui traitent des relations parents-enfants. Dans un article intitulé "Vers la compréhension du processus disciplinaire: le modèle de l'interaction parent-enfant"⁴ les auteurs construisent un modèle inspiré par l'interactionnisme symbolique pour analyser les conduites parentales qui ont lieu dans des situations disciplinaires (Desalvo, Zurcher & Grotevant 1986). Ce modèle tient compte de la manière dont les parents évaluent leur compétence parentale, ainsi que de la contradiction entre leur image idéale du comportement parental et leur comportement réel, en tant que facteurs culturels qui forment les réactions parentales face aux comportements de leurs enfants. En se fondant sur ce modèle ils essayent de montrer comment la distance entre les conduites disciplinaires idéales des

3. Du côté des ethnométhodologues voir MacKay (1974), Speier (1970). À noter que les psychologues, de leur côté, qui avaient dominé le terrain pendant de longues années, se sont de plus en plus tournés vers une approche contextualisée de l'enfant, ouvrant eux-mêmes une brèche dans leur quasi-monopole.

4. Les titres dans l'article ont été traduits en français; pour le titre original, en anglais, voir la bibliographie.

parents et leur comportement réel varie avec le temps et comment cela influence leurs relations avec leurs enfants.

Les effets des comportements parentaux sont aussi étudiés dans un article intitulé "Divorce et développement de l'enfant", basé sur les données d'une vaste étude longitudinale effectuée aux États-Unis sur un plan national (Furstenberg & Seltzer 1986). Les auteurs montrent qu'avec le temps les enfants dont les parents ont divorcé reprennent le dessus pour se réajuster positivement dans le cadre de l'école, de la famille et des relations avec les camarades. Ils comparent le développement des enfants qui vivent dans des contextes familiaux différents et tentent d'isoler les facteurs qui contribuent de manière significative soit à une réadaptation positive soit à une réadaptation négative de ces enfants après le divorce de leurs parents.

Certains travaux adoptent une perspective comparative, dans le temps ou dans l'espace. Une étude allemande sur le thème de "La bonne mère: l'histoire du modèle normatif de "l'amour maternel" (Schütze 1987) décrit les paradigmes théoriques les plus populaires qui ont influencé les comportements maternels depuis la fin du XVIII^e siècle. Cette étude historique du traitement de l'enfance par les adultes montre comment les philosophies qui sous-tendent les comportements des adultes sont marquées par des changements, par le passage de pratiques disciplinaires et affectivement détachées vers des pratiques davantage émotionnelles et chaleureuses.

Dans la même veine, une étude décrit les "Changements historiques des orientations parentales envers les enfants" (Alwin 1988). Procédant à une analyse quantitative du changement des attitudes envers les enfants aux États-Unis, l'auteur compare les données provenant de plusieurs études nationales et régionales sur une période de cinquante ans. Il montre que les valeurs parentales sont un indicateur important du changement. Plus particulièrement, les valeurs inventoriées illustrent que les parents accordent une préférence croissante à l'indépendance et l'autonomie des enfants et décroissante à l'obéissance ou la conformité face à l'autorité. Alwin note que cette valorisation de l'autonomie caractérise tous les milieux sociaux et suggère en conclusion quelques raisons expliquant ces changements. Le même chercheur a continué ses travaux sur l'évolution plus récente des préférences parentales en ce qui concerne les caractéristiques de leurs enfants, notamment selon le sexe des enfants (Alwin 1991). Il s'est intéressé au rapport entre les changements sociaux touchant les rôles masculin et féminin et les changements des préférences des pères et des mères concernant leurs filles et leurs garçons. À travers des analyses quantitatives sophistiquées, ses résultats indiquent peu de différence entre les qualités que les parents valorisent pour les filles et les garçons, et il montre qu'il n'y a pas de convergence significative plus marquée lorsque, par exemple, les

mères travaillent. Ces données devraient sans doute être considérées avec précaution, mais ne peuvent qu'encourager d'autres travaux concernant cette problématique.

Les travaux comparatifs entre pays sont intéressants. Sans doute, les anthropologues anciens et modernes ont beaucoup travaillé sur ces questions (Whiting & Edwards 1988) et on peut se demander jusqu'à quel point aujourd'hui leurs approches diffèrent de celles des sociologues. Quoi qu'il en soit, ces derniers travaillent de plus en plus dans ce domaine. Le projet *Childhood as a Social Phenomenon*, mentionné plus haut, a généré toute une série de rapports nationaux intéressants (Qvortrup 1993). Aux États-Unis, les chercheurs aiment bien établir des comparaisons avec le Japon. Boocock (1991) a effectué une analyse comparative très intéressante des conceptions de l'enfance et des pratiques éducatives dans ces deux pays. En se fondant sur des travaux existants et sur ses propres recherches, elle met en évidence les déterminants historiques, les contradictions, mais aussi les conséquences pratiques et les tendances d'avenir en ce qui concerne les représentations de l'enfance au Japon et aux États-Unis. Elle montre, entre autres, que dans la culture japonaise les petits enfants étant considérés comme fondamentalement bons, leurs activités physiques, le bruit qu'ils font, sont considérés comme des choses "naturelles", et non pas comme des nuisances à contenir. Les parents japonais ont moins peur que les parents américains des comportements incontrôlables des enfants. Pour eux, trop de contrôle pourrait détruire la nature de l'enfant. Par ailleurs, ils se préoccupent davantage du développement d'un savoir-faire social chez leurs enfants, d'où leur souci de voir leur enfant participer à des activités de groupe, souci qui n'est pas partagé par les parents américains.

La structure familiale est souvent mise en relation avec le vécu des enfants. Amato (1995), dans un article qui est en même temps une revue de la littérature, montre comment les conditions de vie des enfants et leurs chances pour l'avenir sont affectées par la composition de leur foyer. En se centrant sur les familles monoparentales, dans une optique qui est en fait à la lisière de la sociologie de la famille et de la sociologie de l'enfance, il compare des études dans le contexte occidental et montre que, dans l'ensemble, les enfants dans ces familles sont relativement désavantagés. Il analyse une série de raisons concernant ce constat, et souligne le fait que ce désavantage n'est pas un phénomène universel, mais varie selon le contexte dans lequel vivent les enfants. Dans les sociétés collectivistes, par exemple, dans lesquelles "les enfants ont un contact étroit, fréquent et stable avec un grand nombre d'adultes, la perte d'un des parents du réseau social de l'enfant peut ne pas être spécialement problématique" (*ibid.* p39). De même, dans les pays où il existe des politiques sociales bien développées, comme en Scandinavie par exemple, le désavantage peut être atténué.

Une étude comparative et longitudinale qui compare les changements dans les relations parents-enfants a été réalisée en Allemagne de l'Est, Allemagne de l'Ouest et Pays Bas, sur la base d'un cadre conceptuel rigoureux. Büchner, Krüger et du Bois-Reymond (1994, 1995) mettent en parallèle les changements que vivent les enfants dans leur vie quotidienne et le processus d'individualisation qui touche les sociétés de l'Europe de l'Ouest. Ils soulignent les pressions économico-consuméristes qui touchent les enfants de plus en plus jeunes, qui remodelent les relations traditionnelles parents-enfants en donnant davantage d'indépendance aux choix des enfants. Cette étude est particulièrement intéressante parce qu'elle est une des rares recherches qui étudie les relations entre parents et enfants sans se limiter aux discours ou aux pratiques des parents uniquement. En effet, les chercheurs ont eu de longs entretiens avec les enfants de manière à bien comprendre leur point de vue.

De manière générale, les travaux qui étudient les relations entre générations et accordent une place importante aux enfants, sont le plus souvent sous-tendus par une approche unilatérale de la socialisation. Cependant, il existe aujourd'hui des travaux qui adoptent des perspectives moins traditionnelles. Ainsi Ambert (1992) a étudié l'influence que les enfants exercent sur la vie de leurs parents. Elle montre la carence de travaux sociologiques systématiques dans cette perspective, situe cette problématique dans une perspective historique, répertorie les aspects de la vie des parents qui peuvent être affectés par les enfants. Elle construit un modèle intégrant les dimensions qui permettent de comprendre cet effet à rebours. Celui-ci incorpore les caractéristiques des parents, des enfants, ainsi que la réponse sociale. Une série de chapitres est consacrée à des études empiriques. Ambert présente également des questions qui mériteraient l'attention des sociologues.

D'autres chercheurs ont tenté d'étudier l'enfance en vue de comprendre l'âge adulte, d'explorer la fameuse strophe de Wordsworth "The Child is father of the Man" (l'enfant est père de l'homme). Pimley, par exemple, a essayé de mettre en rapport les conditions sociales actuelles d'un certain nombre d'adultes avec des aspects spécifiques de leurs expériences durant leur enfance. En l'occurrence, il a mis en relation la compétence interactionnelle actuelle des sujets adultes avec un certain nombre de caractéristiques de leur vie d'enfants. Il a découvert que les individus dont les pères avaient un haut statut social étaient moins capables de communiquer et de se débrouiller dans la vie en tant qu'adultes. En revanche, des corrélations faibles ont été observées entre la compétence interactionnelle des sujets et celle de leurs conjoints ou encore celle de leurs parents.

Les relations entre les générations sont-elles marquées par une plus grande uniformisation ou plutôt par une plus grande différenciation entre adultes et enfants ? Il y a d'un côté ceux qui soutiennent l'idée d'une unifor-

misation croissante et qui de ce fait ne voient pas l'utilité d'une sociologie de l'enfance. De l'autre côté, il y a ceux qui pensent que les différences sont devenues plus subtiles et qu'il importe aujourd'hui de tenir compte non seulement des différences entre générations, mais aussi entre enfants d'âges différents. Par ailleurs, la multiplicité des dimensions qui marquent les différences mérite d'être mieux précisée. Comme le montre Frønes (1994 p154), un enfant aujourd'hui peut connaître plus de choses que ses parents, ou être mûr sexuellement, et garder le statut d'écolier. Cela pose également la question des limites de l'enfance. Nous reprendrons cette question plus loin.

Les enfants et les dispositifs institutionnels mis en place pour eux

Les effets des institutions sur les enfants et leurs familles ont attiré l'intérêt des sociologues depuis quelque temps déjà. En 1969, Platt publiait un article historique intéressant sur la montée du mouvement de "sauvetage" des enfants aux États-Unis à la fin du XIX^e siècle, qui fut suivi par l'ouvrage *The Child-savers*. Les institutions qui s'occupent des enfants, qui sont de plus en plus nombreuses à organiser et influencer leur vie quotidienne, sont un champ qui inspire plusieurs travaux, qu'il s'agisse de l'école, des institutions de la petite enfance, des diverses institutions qui s'occupent des loisirs ou des médias. En général, la vie des enfants dans les institutions a été étudiée dans le but de voir si celles-ci remplissent bien leur fonction. Mais les travaux de facture classique, qui examinent l'influence de ces structures sur les enfants, sont aujourd'hui moins nombreux que ceux qui attribuent aux enfants un rôle actif.

Même à un âge très jeune, les enfants jouent un rôle dans ces institutions. Une étude menée dans des jardins d'enfants en Israël compare ce que disent les enseignants et les élèves sur l'ordre établi dans les classes. On voit que, malgré le fait que les enseignants ont le pouvoir, notamment pour organiser le travail à faire et l'emploi du temps quotidien, ils ne sont pas les seuls à créer la réalité de ces institutions. Kalekin-Fishman (1987) montre que cette réalité est constituée d'un ordre négocié, co-construit par les enfants et les enseignants, et donne à voir comment les enfants structurent de manière active leur espace, leur temps ainsi que les activités dans lesquelles ils s'engagent dans le cadre établi par leurs enseignants. Dans la même veine, au Canada, Carere (1987) explore l'hypothèse d'une relation négociée entre enseignants et élèves à l'école primaire, et plus particulièrement la présence d'une lutte implicite et voilée des enseignants pour le pouvoir et des élèves pour l'expression de soi. Elle montre comment les enseignants établissent des barrières dans le champ d'action des enfants dans le but d'optimiser leurs apprentissages. Elle utilise le concept de "funneling" (processus de l'entonnoir) pour indiquer comment ils réduisent progressivement les frontières

physiques des enfants, et le concept de "focus maintenance" (maintien d'une mise au point) pour désigner comment ils limitent le champ de leur perception. Le plus souvent les enfants acceptent ces mesures, mais tentent de gagner des fragments de liberté et d'autonomie dans le cadre de ces frontières par toutes sortes de techniques de personnalisation.

Les institutions pour la petite enfance commencent à se multiplier aux États-Unis, et les chercheurs à s'y intéresser de plus en plus. Dans une étude réalisée dans six crèches aux États-Unis, Leavitt (1991) a observé la vie quotidienne des bébés et tout petits enfants. Elle a été frappée par la rigidité des grilles horaires, par l'arbitraire des règles et par le ritualisme des personnes qui y travaillaient. Cette gestion réifiante des petits est selon Leavitt un héritage de théories désuètes et n'est pas nécessaire pour les soins collectifs de petits enfants. Ce travail contient une analyse critique bien documentée et une vision alternative de la garde des petits.

Dans une recherche américaine de facture classique, le placement des enfants selon différentes modalités a été mis en relation avec le développement de leurs compétences cognitives. Studer (1992a) a mesuré l'acquisition de ces compétences à l'aide de deux tests cognitifs dans quatre contextes différents: la garde des enfants chez eux, la garde chez des parents, la garde dans des familles-gardiennes et la garde dans une institution (crèche, garderie, école enfantine ou jardin d'enfants). En contrôlant l'influence des ressources économiques de la famille et celle du travail de la mère, elle a montré, entre autre, que le placement familial était associé au taux le plus élevé de compétences langagières. Dans une autre étude, Studer (1992b) a comparé des institutions de la petite enfance entre elles et s'est intéressée plus particulièrement au nombre d'enfants dans chaque institution, ainsi qu'à l'effet des ressources socio-économiques des familles. Elle a trouvé que la qualité de l'encadrement n'était pas liée de manière significative à tel ou tel dispositif. Cependant, la qualité de l'encadrement exerce une influence sur la préparation des enfants pour l'entrée à l'école primaire. Plus particulièrement, les enfants de familles aux revenus faibles sont mieux préparés lorsqu'ils sont placés dans des institutions de qualité.

Dans le champ de l'éducation spéciale, deux sociologues ont étudié comment des enseignants et thérapeutes qui travaillent avec des petits enfants ont progressivement adopté une perspective clinique pour encourager leur développement (Darling & Darling 1992). Ils retracent l'histoire de programmes de traitement basés sur des explications psychologiques de développement de l'enfant et des interactions parents-enfants, notamment sur la présence chez les parents d'un sentiment de culpabilité, lié à un rejet de l'enfant handicapé. Ils soulignent également l'apparition de l'approche systémique et voient dans cette tendance davantage de possibilités de rapprochement avec une approche sociologique de l'intervention sociale.

Certains chercheurs se demandent dans quelle mesure les intérêts de l'enfant sont mieux servis par l'institutionnalisation (Phadraig 1994). Tout en observant que la plupart des dispositifs pour la garde de jour visent à libérer les femmes, afin qu'elles puissent travailler à l'extérieur et non pas l'épanouissement des enfants, Phadraig note cependant qu'en fin de compte les intérêts des parents et des enfants ne sont pas entièrement opposés.

Le rapport de l'institutionnalisation de l'enfance avec les processus d'individualisation et d'individuation des sociétés occidentales a été exploré de manière intéressante par Frønes (1994) et par Näsman (1994). Le premier note que l'enfance a été envahie par une réglementation massive dans le domaine de l'éducation et des soins professionnels, par un contrôle social accru. L'institutionnalisation appelle une "individuation" dans la mesure où dans les systèmes bureaucratiques l'individu constitue l'unité à laquelle correspondent les droits et le contrôle social. Cette individuation signifie que les droits et les responsabilités s'appliquent aux individus et pas aux familles (ou aux ménages). Cependant, malgré le fait que les institutions s'adressent aux enfants et organisent leur vie de manière uniforme, ceux-ci bénéficient d'un traitement qui conduit vers l'individualisation. Les approches éducatives et psychologiques modernes mettent l'accent sur l'individualité des enfants. Selon Frønes, ce double processus d'individuation et d'individualisation relève d'un paradoxe : d'un côté on assiste à un contrôle social accru des enfants à travers les institutions, et de l'autre à la promotion de leur autonomie (ibid., p164). Ainsi l'individualisation sert en quelque sorte l'individuation. Dans cette logique, l'individualité reconnue aux individus sert à leur contrôle bureaucratique (Näsman 1994, p157).

Parmi les institutions développées pour les enfants, l'école bien évidemment occupe la première place. Dans la littérature anglo-saxonne, Woods (1980), Pollard (1985), Cullingford (1991), furent parmi les premiers à explorer l'enfant acteur dans le cadre scolaire. Leurs travaux ont eu un impact important en sociologie de l'éducation. Cependant, quand bien même ils se situent en plein dans les préoccupations de la sociologie de l'enfance, ils ne se sont pas réclamés de cette perspective. Il serait intéressant de savoir pour quelle raison. Est-ce à cause de la très faible visibilité de la sociologie de l'enfance à cette époque ? Est-ce plutôt parce qu'ils considéraient que la sociologie de l'enfance n'avait pas de raison d'être et que c'était à la sociologie de l'éducation uniquement de traiter des élèves ? Nous reprendrons cette question plus loin.

Le monde de l'enfance : interactions et culture des enfants

Ce sont les travaux sur les échanges, les jeux, les relations des enfants entre eux, en d'autres termes les recherches sur le monde de l'enfance, qui

ont sans doute contribué le plus à une prise de conscience de l'intérêt pour une sociologie de l'enfance et de l'inadéquation des paradigmes théoriques existants. Ce sont les sociologues qui ont étudié de près des enfants et qui se sont déclarés insatisfaits des théories de la socialisation qui ont pendant longtemps conceptualisé les enfants comme des objets de l'action des adultes.

Corsaro a été l'un des premiers à étudier les interactions entre pairs (1979, 1990, 1992). Dans une recherche fondée sur des observations et des prises vidéo de situations de jeu, il a analysé la culture que les jeunes enfants contribuent à créer (Corsaro 1986). Il a montré, entre autres, que lorsque les enfants interagissent en jouant des rôles, mais aussi lorsqu'ils donnent libre cours à leur imagination, d'une part ils tentent de gagner un meilleur contrôle sur leur vie et d'autre part ils partagent ce contrôle entre eux. Corsaro a réalisé des ethnographies comparatives en Italie et aux États-Unis notamment, afin d'examiner comment la participation des enfants dans des jeux où ils font "comme si" contribue à la production et à l'extension de la culture des pairs, tout en procurant aux enfants des éléments de compréhension et des dispositions face au monde des adultes. Il est un des promoteurs d'une perspective interprétative et constructiviste pour étudier la socialisation des enfants. Selon cette approche, la socialisation des enfants n'est pas une question d'adaptation ni d'intériorisation, mais un processus d'appropriation, d'innovation et de reproduction. En s'intéressant aux points de vue des enfants, aux questions qu'ils se posent, aux significations qu'ils attribuent, individuellement et collectivement, au monde qui les entoure, on découvre comment ceux-ci contribuent ainsi à la production et à la transformation de la culture des groupes de pairs, ainsi que de la culture adulte (Corsaro 1992).

Les chercheurs qui adoptent l'approche interprétative font le plus souvent appel à des méthodes ethnographiques et ethnométhodologiques dans le but de comprendre le point de vue des enfants. Dans une recherche effectuée auprès d'enfants de l'école primaire, des chercheurs allemands ont mesuré le nombre de types d'interactions entre filles et garçons. Ils ont décrit comment filles et garçons s'entraident, se disputent, se taquent et ont décrit comment ces comportements se modifient avec l'âge. Ils ont également montré comment les interactions entre enfants des deux sexes préparent le terrain pour les types d'interactions entre adultes (Oswald et al. 1987).

Des chercheuses nord-américaines se sont intéressées au développement, à travers les interactions entre élèves, des normes et des valeurs qui ont trait à l'amitié, à la présentation de soi et au statut (Eder & Sanford 1986). Elles ont analysé les différentes manières qu'ont les élèves, notamment des filles entre onze et treize ans, de communiquer et de construire ces

normes interactionnelles, à savoir les discussions sur les autres personnes, les confrontations avec des transgresseurs, mais encore l'humour ou la taquinerie.

Les interactions plus structurées, comme l'argumentation, ont intéressé un sociologue qui a procédé à une analyse conversationnelle des jeunes enfants (Maynard 1986). Emboîtant le pas à des approches linguistiques, il a montré que les enfants sont capables d'interactions complexes, progressant de la négation ou de l'opposition vers des formes d'argumentation sophistiquées. Il a mis en relation ces observations avec l'organisation sociale. À travers les discussions, les enfants présentent une sensibilité à leur environnement social. Ils sont impliqués dans des situations où ils sont appelés à se protéger, à garder la face, à préserver une image positive de soi, à montrer leur connaissance des valeurs et des normes. L'étude des conversations des enfants permet de comprendre comment ils apprennent, pourquoi ils font ce qu'ils font, et pourquoi ils choisissent de prendre telle ou telle position lors des interactions et activités avec autrui. Les pratiques argumentaires contribuent à l'organisation de leurs activités et de leur vie sociale.

Certains travaux se sont penchés sur le point de vue des enfants davantage que sur leurs interactions. Une étude sur la signification qu'attribuent les enfants à l'âge a montré que c'est une notion importante dans la constitution des groupes de pairs (Passuth 1987). L'auteur a décrit les attitudes des enfants concernant leur propre âge et l'âge des autres, de même que les privilèges et les attentes concernant les comportements qui sont associés au fait d'être un grand ou un petit. Selon Passuth, les enfants apprennent les principes égalitaires, ainsi que les distinctions selon les statuts des individus, à travers des interactions qui sont marquées par l'âge des participants.

Dans une étude fondée sur des interactions entre enfants pendant des jeux, Meehan (1988) s'est penché sur les conversations initiales qui précèdent le commencement d'un jeu, afin de voir comment chaque enfant s'y engage, décode les actions et les interprétations des autres. Il a pu montrer que la connaissance respective d'éléments biographiques ainsi que l'expérience préalable du jeu déterminent en grande partie les premiers échanges des enfants, et que l'incapacité de décoder certains dires initiaux conduit à des situations saugrenues. Il a aussi montré que, dans la conversation, les enfants respectent le tour de chacun et savent distinguer ce qui est jeu et ce qui est sérieux.

Toujours dans le groupe des travaux sur les interactions entre pairs pendant les jeux, il faut noter l'article de Keith Sawyer (1995) qui soutient que les interactions des enfants pendant les jeux où ils s'imaginent à la place d'une autre personne, leur donnent la possibilité de créer des réalités relationnelles temporaires, qui peuvent être utiles pour analyser ce qui se passe dans le monde des adultes. Selon l'auteur, l'étude attentive de ces processus

d'interaction peut conduire à la compréhension des contributions individuelles à la construction de l'ordre social, et inversement des contraintes qui s'exercent sur les actions des individus.

D'autres travaux, plus théoriques, existent également. Dans un essai sur l'importance du jeu dans le développement des interactions entre enfants, l'approche de Mead est comparée à celle de Winnicott (Das & McCarthy 1986). La dimension émotionnelle dans les jeux créatifs des enfants que Winnicott explore complète selon les auteurs la perspective interactionniste de Mead.

Une recherche sur les aspects normatifs des interactions a été réalisée auprès d'enfants de l'école primaire en Allemagne. Faisant recours à l'observation participante, Oswald (1992) a exploré la manière dont les enfants, en l'absence des adultes, arrivent à un consensus concernant la définition des normes ainsi que leur transgression. Il a montré que les réactions des enfants face aux violations des normes dépendent de leur rapport aux transgresseurs. Tous les enfants sont impliqués à un moment ou à un autre dans des situations où ils sont offensés. Mais leur action dépend du degré d'amitié qui les lie à ceux qui les ont offensés. Les normes qui sont valables pour ceux qui ne sont pas membres du groupe ne sont pas appliquées aux amis proches, dont le comportement est le plus souvent mieux accepté. Quant aux actions entreprises lorsque l'offense est reconnue comme une véritable transgression, elles varient selon les enfants. Certains d'entre eux préconisent des actions réparatrices et d'autres des actions punitives. Toutefois, les propositions réparatrices sont beaucoup plus fréquentes chez les enfants qui veulent rétablir les liens plutôt que sanctionner, leur but étant de reprendre les jeux au plus vite.

Une autre recherche, également construite sur l'observation participante, a été réalisée dans des écoles primaires américaines afin d'examiner comment sont interprétées les différences de statut entre groupes d'enfants ainsi qu'à l'intérieur d'un même groupe (Kless 1992). Les groupes de pairs composés de filles se distinguent des groupes composés de garçons. Le statut socio-économique tel qu'il est décodé par l'habillement, les possessions matérielles, le style de vie, l'apparence physique et les savoir-faire, qui indiquent une certaine précocité ou ont un caractère distinctif, étaient des critères valorisants retenus par les filles. De leur côté, les critères retenus par les garçons étaient les performances sportives, la rudesse, la défiance vis-à-vis de l'autorité et la "coolness". On constate que les différences qui caractérisent les cultures des groupes de garçons et de filles font partie de la manière dont chaque groupe perçoit les rôles considérés comme appropriés pour chaque sexe et qui sous-tendent la socialisation de soi.

Waksler (1986) est une des premières sociologues à explorer le monde social des enfants et à les étudier pour ce qu'ils sont et non pas pour ce qu'ils deviennent selon une perspective méthodologique interactionniste. Dans un

ouvrage édité en 1991 se trouvent quelques travaux intéressants sur les interactions entre enfants et sur le travail qu'ils fournissent pour créer et pour maintenir leur petit monde. Un des chapitres (Mandell 1991) analyse la manière dont les enfants négocient les significations attribuées aux interactions sociales en tenant compte des points de vue de leurs camarades et en essayant de leur communiquer les leurs. Dans la trace de Mead, elle a voulu observer auprès des enfants la relation entre soi, autrui et les objets, qui sous-tend toutes les formes d'interaction. En adoptant la posture de l'observation participante⁵, elle a étudié des enfants de 2-4 ans dans des garderies et elle a voulu voir comment ceux-ci, face à des situations de type nouveau, procèdent pour se faire une idée de ce qui se passe, de ce que les autres font et de ce qu'ils doivent faire eux-mêmes. Elle a ainsi identifié quatre postures dans les interactions entre enfants. La première est "l'implication de soi", lorsque les enfants se mettent à faire quelque chose et qu'ils sont aux prises avec des objets physiques et leurs propres actions et réactions. Mandell a observé cette activité que Denzin (1977) avait nommée "jouer avec soi", qui est une posture où les enfants apprennent également à tenir compte des autres. La deuxième posture est "l'observation interprétative et la présentation de soi". C'est lorsque les enfants se mettent à apprendre les rouages des interactions. L'implication est encore périphérique, les enfants se mettent près d'autres enfants et les observent dans leurs activités, annoncent de diverses manières leur présence. La troisième posture est la "la co-implication". Dans ce cas, les enfants essayent de prendre part aux activités des autres. Cela ne réussit pas toujours du premier coup. Ils essayent de proposer une idée, un objet, une activité. Si ces indices sont compris par les autres et interprétés correctement, alors il y a rencontre réussie. Pour que l'échange continue, il faut que le partage d'indices continue. Enfin, la quatrième posture est celle de "l'implication réciproque". Dans ce cas, "l'action est créée conjointement, basée sur une définition commune de la réalité" (1992 p172). À cette étape, plus que l'activité en soi, ce qui compte c'est la compréhension réciproque. Ces postures ne sont pas des stades, elles sont prises par les enfants à tout âge suivant les circonstances.

Dans le même livre se trouvent également deux chapitres d'un ouvrage unique en son genre qui porte sur les savoirs traditionnels et le langage, la culture en somme, des écoliers en Grande-Bretagne (Opie & Opie, 1959). Ces extraits donnent à voir un ensemble varié d'exemples du rôle des enfants dans la création du monde social dans lequel ils vivent et de leur culture. Ils

5. Au sujet de l'observation participante auprès de petits enfants, Mandell argumente que, s'il est vrai qu'un adulte ne peut passer pour un enfant, il est possible de se faire accepter par les enfants et participer à un certain nombre d'activités avec eux. Mandell (1988) a décrit sa posture par l'intraduisible "the least adult role in studying children".

montrent que les enfants possèdent des savoirs particuliers, de l'esprit, un sens des possibilités offertes par la langue et des idées sur la réalité sociale qui les entoure. Les Opie, qui ont étudié la transmission des croyances, jeux, devinettes, réparties, chants, histoires drôles, comptines, jeux de mots, surnoms, épithètes, argotismes, etc. chez les enfants, ont montré que ceux-ci créent et recréent une culture qui est transmise de génération en génération avec ses variétés régionales et ses spécificités locales.

Les enfants en tant que groupe social

Les sociologues qui travaillent dans cette perspective soulèvent les questions les plus pointues, controversées, difficiles à résoudre, mais cruciales pour la reconnaissance d'une sociologie de l'enfance par la communauté sociologique.

Les travaux dans ce domaine tentent d'éclairer la position de l'enfance en tant que groupe social et la position de ce groupe dans les divers contextes de la vie quotidienne et dans les structures du pouvoir politique et économique. Cette problématique a pris une grande ampleur en Europe comme aux États-Unis, et plus particulièrement dans les pays scandinaves, provoquant des conflits entre spécialistes de l'enfance.

Pour un nombre croissant de sociologues, les enfants constituent un segment de la société. Les enfants quittent inmanquablement en grandissant cet espace de la société⁶, mais d'autres enfants viennent prendre leur place, le segment demeurant toujours. Sans doute, il y a des recoupements avec d'autres groupes d'âge, de même qu'il y a recoupement des valeurs, croyances, pratiques d'interaction entre segments. N'empêche que si on se donne la peine d'étudier la "forme sociale" de l'enfance, on s'aperçoit qu'elle a un noyau culturel spécifique (Qvortrup 1994). Cette manière d'approcher l'enfance est associée à l'idée de ne pas suivre une vision développementale de l'enfant, qui se centre sur la maturation de l'enfant, sur son intégration progressive, mais d'adopter plutôt une vision phénoménologique qui s'intéresse à l'expérience des enfants et à leur rôle d'acteurs. James et Prout (1990) ont exprimé cela dans une formule réussie en arguant qu'il ne faut pas étudier les enfants comme des "êtres futurs" (future beings), mais tout simplement comme des "êtres actuels" (beings in the present).

Reconnaître l'enfance comme objet sociologique ne conduit pas nécessairement à ignorer les différences entre enfants. Qvortrup (1994), par exemple, ne nie pas l'importance de tenir compte du fait qu'il n'y a pas une, mais une pluralité d'enfances. L'enfance d'un enfant français, d'un enfant

6. L'idée du segment a été reformulée par une anthropologue anglaise (Hardman 1973).

pakistanaï, d'un enfant péruvien ou d'un enfant japonais ne sont pas les mêmes, de même que l'enfance d'une fille n'est pas la même que celle d'un garçon et que les enfants de cadres n'ont pas la même expérience de l'enfance que les enfants d'ouvriers. Mais il pense que de parler de l'enfance ouvrière est tout aussi abstrait que de parler de l'enfance en général, d'enfance dans un pays particulier ou encore dans une période particulière. Selon ce sociologue danois, il est possible de distinguer un ensemble de traits que des enfants d'une certaine région, à un moment donné, dans des structures économiques et politiques données, ont en commun. Il est possible de voir aussi dans quelle mesure l'enfance dans une région donnée a changé du point de vue historique, à quel point les relations entre groupes d'âge se sont modifiées, et de comparer les enfances de différents pays. Si chaque enfant est unique, si tout groupe d'enfants, qu'il s'agisse de filles ou de garçons, ou tout groupe correspondant à d'autres caractères, vit des expériences particulières, chaque génération d'enfants, chaque cohorte dans une société donnée a quelque chose de commun, qui permet au chercheur de faire des propositions sur l'enfance dans cette société (Qvortrup 1995 p17). À noter, que dans sa perspective, le mot "enfants" ne correspond pas au pluriel du mot "enfant", mais qualifie un groupe appartenant à la catégorie "enfance" (Qvortrup 1994 p6).

Plusieurs thématiques riches à étudier émergent à partir du moment où l'enfance est considérée comme une catégorie sociale qui constitue un objet sociologique en soi. D'un point de vue démographique, il devient utile de rechercher des données statistiques, des indicateurs économiques et sociaux qui font mieux connaître le statut social des enfants d'une manière qui ne soit pas dépendante de leur famille. Le travail à faire dans ce champ est énorme (Saporiti 1994) car le plus souvent les enfants sont "cachés" derrière des catégories statistiques familiales. Dans les statistiques officielles, la visibilité des enfants est très réduite.

D'un point de vue économique, mais aussi social et culturel, il serait intéressant d'en savoir plus sur la manière dont les enfants utilisent le temps et l'espace. Ce qui est le plus souvent étudié, c'est le temps que les adultes consacrent aux enfants. Mais la manière dont les enfants utilisent le temps, se représentent le temps, ou encore l'expérience qu'ils en ont, sont des aspects de leur vie peu connus (Ennew 1994). Il en est de même de leur utilisation et de leur expérience de l'espace. Ces questions sont davantage étudiées dans les pays scandinaves où des chercheurs développent des concepts aptes à mieux les cerner, comme ceux de "scène", qui désigne l'espace physique, de "scripte", qui désigne l'agencement du temps, ou encore d'"investissement de l'espace familial" (Frønes 1994).

Le travail des enfants est un champ controversé qui suscite de plus en plus de travaux. Qvortrup, entre autres, a travaillé cette question d'un point de vue socio-historique. Il argue que les enfants ont toujours présenté une

utilité pour l'économie de leur société. Dans les sociétés occidentales, les enfants étaient autrefois directement utiles en tant que producteurs. Aujourd'hui, ils travaillent dans les écoles. Le travail scolaire est utile selon lui à double titre: parce que les enfants se préparent ainsi à faire partie de la force productive de leur société, mais aussi parce qu'ils procurent aux adultes des emplois (Qvortrup 1995). Si les enfants ne sont pas d'une utilité économique pour leurs parents, ils en représentent une pour la société. Cette question a été explorée par Oldman (1994), qui met l'accent sur un paradoxe, à savoir que les parents de nos jours font recours à une supervision non-familiale de leurs enfants et sont eux-mêmes payés pour fournir une supervision non-familiale à d'autres enfants.

Dans une étude anglaise, le travail des enfants a été décrit selon quatre catégories: a) le travail payé (l'enfant exerce un travail à temps partiel et il est payé par des personnes extérieures à sa famille); b) les activités économiques marginales (qui sont caractérisées par leur irrégularité et leur caractère à court terme, par exemple le baby-sitting, le lavage de voitures); c) le travail non-domestique dans la famille (aider par exemple dans une entreprise familiale); d) le travail domestique (les tâches domestiques de routine, la garde des frères et sœurs, les courses, etc.) (Morrow, 1994). Cette étude a révélé que 38% des enfants (N=730) de onze à seize ans ont un travail qui correspond aux trois premières catégories et 40% un travail domestique. L'auteur pense qu'il est erroné de considérer les enfants comme des fardeaux qui ne font que consommer des biens et des services dans leur famille et à l'école, et que leur rôle économique dans le marché du travail devrait nous conduire à reconsidérer la manière dont on conceptualise l'enfance.

Le rapport économique des enfants avec les adultes est considéré par certains comme analogue au rapport des classes sociales (Oldman 1994a, 1994b). Cette conceptualisation présente sans doute des faiblesses, recon nues d'ailleurs par son auteur, mais elle soulève des questions intéressantes. Entre autres celle de Sgritta (1994), à savoir que les transformations démographiques dans les sociétés occidentales et les changements dans la distribution de la population selon les âges font que les familles avec des enfants, étant donné que les adultes seuls sans enfants sont de plus en plus nombreux, sont obligées de répartir le même revenu entre un nombre de personnes plus élevé que les familles sans enfants à charge. De plus, dans les sociétés vieillissantes, les familles avec des enfants reçoivent de moins en moins de compensations de la part de la société. Cela fait que les enfants deviennent de plus en plus le groupe le moins bien loti. Sans doute les rapports entre générations doivent-ils être repensés.

Les enfants qui vivent dans des pays où les conditions économiques sont très difficiles, qui connaissent l'exploitation économique, de même que les enfants de la rue, suscitent de plus en plus l'attention des sociologues.

Reynolds (1988) a étudié les stratégies des enfants en Afrique du Sud face aux mesures répressives à leur égard. Elle a décrit la violation des droits civils des enfants emprisonnés et les problèmes des enfants de la rue. Au sujet des enfants de la rue, une recherche aux États-Unis a mis en relief comment les problèmes des enfants qui arrivent dans la rue se transforment, les problèmes familiaux et scolaires étant remplacés par des problèmes de survie (Visano 1988). D'autres travaux s'adressent à la question fondamentale de la nutrition (Tynes 1991).

Apports théoriques dans le domaine de la sociologie de l'enfance

Les travaux empiriques étudient, nous l'avons vu, plusieurs facettes et aspects du monde de l'enfance. Sans doute cette synthèse laisse-t-elle, faute de place, un grand nombre de travaux dans l'ombre⁷. Mais que se passe-t-il du côté théorique? Certes, les apports sont encore limités, mais les problématiques qui traversent la sociologie contemporaine sont bien présentes. Les premiers sociologues à s'intéresser à nouveau à l'enfance après les pionniers des années vingt appartiennent à la génération qui a succédé à Parsons et qui a renoué avec les approches de Mead, Weber, Simmel, Schulz. Le recul du structuro-fonctionnalisme et l'essor des approches interactionnistes, phénoménologiques et interprétatives ont donc préparé le terrain pour les sociologues désirant étudier les enfants. Les pistes théoriques que ces chercheurs ont poursuivies dès les années soixante-dix touchent les questions de la construction sociale de l'enfance et de la définition de la socialisation, mais aussi le rapport acteur-structures et le rapport micro-macro.

Au sujet de la "construction sociale de l'enfance", on trouve quelques développements intéressants. Dans la mouvance interactionniste, Denzin écrivait en 1977 que les enfants sont des "produits politiques" qui n'ont pas de porte-parole pour les défendre: "...Sans porte-parole évident de leur statut collectif, ce sont des spécialistes de la société qui dissertent et qui légifèrent à propos des enfants, qui les contrôlent et les scrutent; assistants sociaux, psychologues scolaires, éducateurs pour délinquants en probation, tribunaux, enseignants, sociologues, anthropologues, hommes politiques, psychiatres."⁸ (*ibid.* p16).

7. Notamment des travaux provenant de chercheurs scandinaves qui sont parmi les premiers à s'intéresser à l'enfance. Il faudrait probablement une autre synthèse pour leurs travaux. À mentionner la revue *Childhood*, qui paraît chez Sage à l'initiative de chercheurs scandinaves depuis 1993.

8. Traduction de la rédaction de "...without a clear spokesman for their collective position, children find themselves talked about, legislated over, tested and scrutinized by society's experts; by its

Jenks (1982) également insiste sur le fait que l'enfance n'est pas un phénomène naturel, mais social. Pour lui: "La transformation sociale de l'enfant en adulte ne résulte pas directement de sa croissance physique. La reconnaissance de l'enfant par les adultes, et réciproquement, n'est pas seulement déterminée par la différence physique; celle-ci n'est pas non plus une base assez claire pour la relation entre l'adulte et l'enfant. L'enfance doit être conçue comme une construction sociale, qui se réfère à un statut social défini par des limites intégrées à la structure sociale qui transparaît au travers de certaines conduites se rapportant pour l'essentiel à un milieu culturel particulier." (Jenks 1982 p12)⁹.

La construction sociale de l'enfance est également centrale dans l'ouvrage édité par James & Prout (1990) qui, à la poursuite d'un nouveau paradigme pour l'étude de l'enfance, mettent l'accent sur une reconstruction de l'enfance. En soulignant le fait que notre siècle a connu une multiplication des savoirs sur l'enfance, les expériences psychologiques, les tests psychométriques, les cartes sociométriques, les descriptions ethnographiques, les études longitudinales, etc., ils arguent que ces connaissances ont structuré notre réflexion sur l'enfance et les enfants. Elles ont conduit à une "imposition croissante d'une conception très occidentale de l'enfance pour tous les enfants, qui a pour effet de masquer le fait que l'enfance, en tant que telle, n'est en réalité qu'une construction sociale."¹⁰ (Prout & James 1990 p9).

Pour construire un nouveau paradigme, ils considèrent nécessaire de tenir compte d'une série de propositions résumées ci-dessous.

- 1) L'enfance est une construction sociale.
- 2) L'enfance est variable et ne peut être entièrement séparée d'autres variables comme la classe sociale, le sexe ou l'appartenance ethnique.
- 3) Les relations sociales des enfants et leurs cultures sont à étudier en soi.
- 4) Les enfants sont et doivent être étudiés comme des acteurs dans la construction de leur vie sociale et de la vie de ceux qui les entourent.
- 5) Les méthodes ethnographiques sont particulièrement utiles pour l'étude de l'enfance.

social workers, educational psychologists, probation officials, judges, courts, teachers, sociologists, anthropologists, politicians and psychiatrists."

9. Traduction de la rédaction de "The social transformation from child to adult does not follow directly from physical growth; the recognition of children by adults, and vice versa, is not singularly contingent upon physical difference; and neither is that form of difference an adequately intelligible basis for the relationship between the adult and the child. Childhood is to be understood as a social construct, it makes reference to a social status delineated by boundaries incorporated within the social structure and manifested through certain typical forms of conduct, all of which are essentially related to a particular cultural setting."
10. Traduction de la rédaction de "growing imposition of a particularly western conceptualization of childhood for all children which effectively conceals the fact that the institution of childhood is a social construction"

- 6) L'enfance est un phénomène dans lequel on retrouve la "double herméneutique" des sciences sociales mise en évidence par Giddens, à savoir que proclamer un nouveau paradigme dans l'étude sociologique de l'enfance, c'est s'engager dans un processus de "reconstruction" de l'enfant et de la société (résumé de Prout & James 1990 pp8-9).

À noter que d'autres chercheurs poursuivent, de manière plus radicale, la perspective du constructionnisme social et travaillent sur la déconstruction des narrations sur l'enfance (Stainton Rogers & Stainton Rogers 1992).

Une grande partie des travaux sociologiques sur l'enfance est associée à une "approche renouvelée de la socialisation" et à une critique de la vision classique de ce processus. L'article de Wrong (1961) critiquant la conception "hypersocialisée" de l'homme dans la perspective fonctionnaliste est un favori parmi les sociologues de l'enfance. Le concept de socialisation, ancienne formule qui se réfère à un processus unilatéral, à savoir l'influence exercée par les institutions et les agents sociaux en vue de l'assimilation, de l'adaptation et de l'intégration des individus dans la société, a en effet suscité de fortes réactions de la part des sociologues étudiant les enfants. La critique fondamentale était qu'une telle vision de ce phénomène conduit à une approche biaisée des enfants, à savoir les considérer comme des objets ou alors comme des tablettes de cire sur lesquelles les adultes impriment la culture.

Plusieurs chercheurs ont voulu dépasser cette vision restrictive de la socialisation (Jenks 1982, James & Prout 1990, Mayall 1994, Alanen 1994, Qvortrup 1995). Waksler pense que l'une des raisons pour lesquelles les sociologues ont eu des problèmes avec l'étude de la socialisation c'est le fait qu'ils n'ont pas examiné de manière critique leurs propres présupposés sur la réalité sociale et surtout sur le rôle des enfants dans ce monde (1991 p18). Parmi ces présupposés, elle inclut celui qui consiste à penser que les enfants sont des produits non-finis, des individus à qui il manque quelque chose, qui se trompent, qui ont toujours tort, qui ne comprennent pas. Elle propose une série de questions pour dépasser ces idées préconçues. Quelques-unes sont résumées ci-dessous (Waksler 1991 p21).

- Dans quelle mesure la socialisation des enfants et celle des adultes constituent-elles des processus différents ou similaires ?
- Les enfants sont-ils des récipients vides que l'on remplit et, si ce n'est pas le cas, qu'est-ce qu'ils contiennent et quelles sont les implications de ce constat pour leur socialisation ?
- La socialisation est-elle mieux saisie comme un processus à sens unique ou comme une relation réciproque ?
- Les agents de socialisation réussissent-ils toujours dans leurs tentatives ? N'est-il pas méthodologiquement plus judicieux de problématiser les résultats de la socialisation ?

- Les enfants ne sont-ils socialisés que dans le cadre d'un groupe social ou de plusieurs? Dans le deuxième cas, ces groupes sont-ils en compétition, en conflit?

Pour Waksler, même si les sociologues tiennent compte de ce type de question, l'étude de la socialisation ne pourrait jamais contenir la totalité des expériences des enfants, car les enfants font d'autres choses que de se soumettre à la socialisation.

Les diverses réflexions sur la socialisation ne sont pas indépendantes d'un autre problème théorique: celui du rapport acteur-structures (ou "agency-structure"). La sociologie interprétative met l'accent sur la production de la vie sociale par les individus plutôt que sur la production des comportements par les structures sociales. Plusieurs travaux sur l'enfance aujourd'hui s'inspirent de cette approche et étudient, comme nous l'avons vu, les enfants comme des acteurs qui interagissent avec des personnes, des institutions, qui se créent une place dans le monde qui les entoure, réagissent face aux adultes, négocient et redéfinissent la réalité sociale. À côté des travaux empiriques, se construit petit à petit une réflexion théorique intéressante. Certains chercheurs, insatisfaits par les approches qui séparent les acteurs et les structures, pensent qu'il faut tenir compte des données concernant l'action et l'expérience des enfants en les situant dans les contraintes de l'organisation sociale. Les travaux des théoriciens modernes de la sociologie, de Giddens entre autres, servent souvent de référence. James & Prout, par exemple, à la recherche de théories de moyenne portée ont récemment fait appel aux conceptualisations de l'anthropologue Mary Douglas pour mieux aborder ce qu'ils appellent la "dualité de l'enfance" et "saisir les expériences des enfants à la fois en tant qu'agents subjectifs et en tant que récepteurs de la socialisation des autres, à travers les institutions que sont la famille, l'école, l'État."¹¹ (1995 p81). C'est dans ce but qu'ils ont adapté les concepts de "grid and group" de Douglas pour analyser la variété des formes d'engagement des enfants dans les structures sociales, et les stratégies qu'ils développent dans le cadre de ces structures. Selon leurs observations, les enfants sont parfois contrôlés, parfois contrôleurs, sont parfois sous l'effet des structures et parfois producteurs de structures. Pour eux, l'étude des enfants procure un point de vue critique sur la relation entre la structure sociale et la "human agency" parce qu'en étudiant la lutte des enfants pour participer dans le monde social, cette relation devient particulièrement visible.

11. Traduction de la rédaction de "children's experiences as both subjective agents and as recipients of others people's socializing through the institutions of family, school, and the state".

Sawyer (1995) également pense que l'étude systématique des processus interactionnels entre enfants peut aider à résoudre un certain nombre de questions relatives à la construction de l'ordre social et à déterminer jusqu'à quel point cet ordre exerce une contrainte sur les actions des individus. De manière générale, on retire l'impression d'une volonté chez ces chercheurs de considérer la structure et les acteurs comme deux aspects d'un même phénomène et pas comme deux entrées irréductibles de l'analyse sociologique.

Dans le même ordre d'idées, Corsaro (1997) a développé le concept d'"interprétative reproduction". Sa thèse est que les enfants participent à la stabilité et aux changements de nos sociétés à travers une "reproduction interprétative", à savoir que, s'ils reproduisent des éléments culturels existants, cette reproduction n'est pas aveugle ou automatique, mais relève d'une interprétation collective.

Le rapport macro-micro n'est pas sans lien avec la problématique structures-acteurs. C'est peut-être une appréhension davantage méthodologique du rapport individu-société. Pour quel niveau faut-il ajuster les instruments d'analyse ? Selon la vision qu'a un chercheur du rapport structures-acteurs, il s'intéressera davantage aux variables macrostructurelles et à leurs effets sur les enfants, ou plutôt à une analyse microstructurelle des interactions entre acteurs, aboutissant le cas échéant à une prise en considération des effets de ces interactions sur les structures.

Les travaux qui étudient simultanément des données biographiques et des événements socio-économiques, qui touchent les familles ou les communautés, sont rares (voir dans ce domaine les travaux d'Elder 1974). Dans ce cadre, il convient de mentionner une étude qui a eu lieu en Allemagne (Est et Ouest) et aux Pays-Bas. Dans cette étude longitudinale, les chercheurs ont développé un cadre théorique pour mesurer l'impact de la modernisation et du "processus de civilisation" selon Elias, sur la vie quotidienne des enfants. Ils ont travaillé sur la correspondance entre, d'une part, les changements que les enfants vivent dans leur quotidien et les relations avec leurs parents et, d'autre part, une évolution macrosociale marquée par le processus d'individualisation qui se manifeste dans les sociétés occidentales, de plus en plus imprégnées par l'économie du marché et le consumérisme (Büchner, Krüger, du Bois-Reymond 1994).

Vers une nouvelle spécialité?

Ces développements théoriques sont, comme nous l'avons vu, liés à des préoccupations qui recourent celles de la sociologie dans son ensemble. Ils y contribuent et apportent même quelques idées nouvelles, mais ils ne sont pas très nombreux, ni totalement originaux. La relative carence dans le

domaine théorique peut être expliquée en partie par la jeunesse de cette spécialité¹². Par le fait aussi, comme l'explique Ambert (1995), que les enfants ont été pendant longtemps "psychologisés", que les théories de la socialisation ont exercé pendant longtemps une sorte de monopole sur le domaine de l'enfance, que les gardiens du temple (gate-keepers) des revues prestigieuses n'ont pas favorisé la diffusion de travaux dans ce domaine, décourageant l'imagination sociologique.

Dans ces conditions, la construction d'approches théoriques originales ne peut se réaliser du jour au lendemain. C'est pour cette raison qu'une revue comme la *Sociological Studies of Children* a joué un rôle extrêmement important. C'est d'ailleurs pour encourager la réflexion théorique que cette revue a adopté comme politique d'être ouverte à différentes approches théoriques et à des chercheurs de tous les pays. Il y a sans doute beaucoup à faire encore avant que la sociologie de l'enfance, qui semble une évidence pour certains, soit reconnue de manière plus large. Elle rencontre des problèmes analogues à ceux auxquels se heurtèrent les études féministes (Alanen 1994). Elle aura à faire face à toute une série de paradoxes qui sont liés à l'attitude ambivalente des sociétés modernes face à l'enfance et qui tout en manifestant une grande préoccupation pour l'enfance, la privent en même temps de ses droits (Qvortrup 1995). Elle aura à résoudre le problème de la politisation du domaine, liée aux controverses sur les droits de l'enfant. Les sociologues, toujours prêts à dévoiler les présupposés idéologiques des discours, ne devraient-ils pas analyser également les éléments idéologiques de leurs propres perspectives?

C'est, entre autres, autour de ces paradoxes que commencent à se construire des points de vue opposés qui vont petit à petit se définir davantage, s'affronter dans des débats contradictoires, toujours précieux pour l'avancement des idées et des théories. Aujourd'hui, par exemple, le modèle théorique classique de la socialisation s'oppose, même s'il est en net recul, au modèle de l'enfance comme groupe d'âge qui a sa culture propre; au modèle déterministe de l'enfance s'oppose celui d'une expérience double où l'enfant est à la fois produit et producteur; face au modèle qui met l'accent sur les aspects spécifiques de l'enfance, on trouve un modèle soucieux de la pluralité des enfances; face à celui qui, sur un plan conceptuel plus large que le plan sociologique, considère que l'enfance présente une vulnérabilité naturelle, inhérente à la nature des enfants et à leur innocence, se profile un modèle qui considère l'enfance comme un groupe d'âge qui présente une vulnérabilité structurelle, socialement construite (Landsown 1994). De plus en plus

12. Bien sûr, plusieurs travaux concernant les enfants, menés par des sociologues de la famille et des sociologues de l'éducation, pourraient faire partie d'une sociologie de l'enfance. Un constat analogue peut être fait pour d'autres "nouvelles" spécialités avant qu'elles ne soient reconnues.



l'enfance est considérée comme une forme structurelle, et les enfants comme un "peuple" aux traits spécifiques, ayant, selon le sociotope étudié, une culture propre, un système d'échanges et, partant, de ritualisation propre, en un mot, un "être au monde particulier" (Javeau 1994 p16).

Bibliographie

- ALANEN L., 1994, "Gender and generation: feminism and the child question", in Qvortrup J. et al. (eds), *Childhood Matters*, Aldershot, Avebury, pp27-42
- ALWIN D. E., 1988, "Historical changes in parental orientations to children", *Sociological Studies of Child Development*, v3, pp65-86
- ALWIN D. E., 1991, "Historical changes in sex differences in parental preferences for child qualities", *Sociological Studies of Child Development*, v4, pp199-222
- AMATO P. R., 1995, "Single-parent households as settings for children's development, well-being and attainment", *Sociological studies of children*, v7, pp19-46
- AMBERT A.-M., 1986, "Sociology of sociology: the place of children in North American sociology", *Sociological Studies of Child Development*, v1, pp73-86
- AMBERT A.-M., 1992, *The effect of children on parents*, Binghamton, N.Y., Haworth Press.
- AMBERT A.-M., 1995, "Sociological theorizing on children: concluding thoughts", *Sociological studies of children*, v7, pp247-255
- BOOCOCK S. S., 1991, "Childhood and childcare in Japan and the United States: a comparative analysis", *Sociological Studies of Child Development*, v4, pp51-90
- BOSSARD J. H., STOKER-BOLL E., 1966, *The sociology of child development*, New York, Harper and Row
- BÜCHNER P. M., KRÜGER H.-H., DU BOIS-REYMOND M., 1994, "Growing up as a "modern" child in Western Europe: the impact of modernization and civilization processes on the everyday lives of children", *Sociological Studies of Child Development*, v6, pp1-24
- BÜCHNER P. M., KRÜGER H.-H., DU BOIS-REYMOND M., 1995, "Growing up in three European Regions" in Chisholm L., Büchner P., Krüger H.-H., Du Bois-Reymond M. (eds) 1995, *Growing-up in Europe. Contemporary Horizons in Childhood and Youth Studies*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, pp43-60
- CARERE S., 1987, "Lifeworld of restricted behavior", *Sociological Studies of Child Development*, v2, pp105-138
- CHISHOLM L., BÜCHNER P., KRÜGER H.-H., DU BOIS-REYMOND M. (eds), 1995, *Growing-up in Europe. Contemporary Horizons in Childhood and Youth Studies*, Berlin/New York, Walter de Gruyter
- CORSARO W. A., 1979, "Young children's conception of status and role", *Sociology of Education*, 52, pp46-59
- CORSARO W. A. 1986 "Discourse processes within peer culture: from a constructivist to an interpretive approach to childhood socialization", *Sociological Studies of Child Development*, v1, pp81-104

- CORSARO W. A., EDER D., 1990, "Children's peer cultures", *Annual Review of Sociology*, 16, pp19-220
- CORSARO W. A., MILLER P. (eds), 1992, *Interpretive approaches to children's socialization*, San Francisco, Jossey Bass Inc. Publishers
- CORSARO W. A., 1997, *The sociology of childhood*, Thousand Oaks Cal., Pine Forge Press
- CULLINGFORD C., 1991, *The inner world of the school. Children's ideas about schools*, London, Cassell
- CUNNINGHAM H., 1991, *The children of the poor. Representations of childhood since the seventeenth century*, Oxford, Blackwell
- DANZIGER K. (ed.), 1970, *Readings in child socialization*, London, Pergamon Press Ltd.
- DARLING R. B., DARLING J., 1992, "Early intervention: a field moving toward a sociological perspective", *Sociological Studies of Child Development*, v5, pp9-22
- DAS R., MCCARTHY D., 1986, "The cognitive and emotional significance of play", *Sociological Studies of Child Development*, v1, pp35-54
- DENZIN N. K., 1977, *Childhood Socialization*, San Francisco, Jossey-Bass
- DESALVO F. J., ZURCHER L. A., GROTEVANT H., 1986, "Toward understanding the discipline process: the parent-child interaction model", *Sociological Studies of Child Development*, v1, pp123-136
- DREIZEL H. P., 1973, *Recent Sociology*, n5: *Childhood and socialization*, New York, Macmillan
- EDER D., SANFORD S., 1986, "The development and maintenance of interactional norms among early adolescents", *Sociological Studies of Child Development*, v1, pp283-300
- ELDER J., GLENN H., 1974, *Children of the great depression*, Chicago, The University of Chicago Press
- ELDER G. H., MODELL J., PARKE R. D., 1993, *Children in time and place. Developmental and historical insights*, Cambridge, Cambridge University Press
- ELKIN F., HANDEL G., 1960, *The child and society: the process of socialization*, New York, Random House
- ENNEW J., 1994, "Time for children or time for adults" in Qvortrup J. et al. (eds) *Childhood Matters*, Aldershot, Avebury, pp125-144
- FINE G. A., SANDSTROM K. L., 1988, *Knowing children: Participant observation with minors*, London, Sage
- FRØNES I., 1994, "Dimensions of childhood" in Qvortrup J. et al. (eds) *Childhood Matters*, Aldershot, Avebury, pp145-164
- FRØNES I., 1995, *Among peers. On the meaning of peers in the process of socialization*, Oslo, Scandinavian University Press
- FURSTENBERGE F. F., SELTZER J., 1986, "Divorce and child development", *Sociological Studies of Child Development*, v1, pp137-162
- HANDEL G. (ed.), 1988, *Childhood socialization*, New York, Aldine
- HARDMAN C., 1973, "Can there be an anthropology of children?", *Journal of the Anthropology Society of Oxford*, 1:2
- JAMES A., PROUT A., (eds), 1990, *Constructing and reconstructing childhood*, London, Falmer Press
- JAMES A., PROUT A., 1995, "Hierarchy, boundary, and agency: toward a theoretical perspective on childhood", *Sociological Studies of Children* v7, pp77-100

- JAVEAU C., 1994, "Dix propositions sur l'enfance, objet des sciences sociales", *Revue de l'Institut de sociologie*, Université Libre de Bruxelles, 1-2, pp15-19
- JENKS Ch. (ed.), 1982, *The sociology of childhood. Essential readings*, Brookfield, VT, Gregg Revivals
- JENKS Ch., 1982, "Introduction: constituting the child", in Jenks C. (ed.), 1982, *The sociology of childhood. Essential readings*, Brookfield, VT, Gregg Revivals, pp9-24
- KALEKIN-FISHMAN D., 1987, "Performances and accounts: the social construction of the kindergarten experience", *Sociological Studies of Child Development*, v2, pp81-104.
- KLESS S., 1992, "The attainment of peer status: gender and power relationships in the elementary school", *Sociological Studies of Child Development*, v5, pp115-150
- LANDSOWN G., 1994, "Children's rights", in Mayall B. (ed.) *Children's childhoods: observed and experienced*, London, The Falmer Press, pp33-44
- LEAVITT R. L., 1991, "Power and resistance in infant-toddler day care centers", *Sociological Studies of Child Development*, v4, pp91-112
- MACKAY R. W., 1974, "Conceptions of children and models of socialization", in Turner R. (ed.), *Ethnomethodology*, Harmondsworth, Penguin, pp180-193
- MANDELL N., 1988, "The least-adult role in studying children", *Journal of Contemporary Ethnography*, 16, 4, pp433-467
- MANDELL N., 1991, "Children's negotiation of meaning", in Waskler F. C. (ed.) *Studying the social worlds of children. Sociological readings*, London, Falmer Press
- MAYNARD D., 1986, "The development of argumentative skills among children", *Sociological Studies of Child Development*, v1, pp233-258
- MAYALL B. (ed.), 1994, *Children's childhoods: observed and experienced*, London, The Falmer Press
- MEEHAN A. J., 1988, "Rule recognition and social competence: the case of children's play and games", *Sociological Studies of Child Development*, v3, pp245-262
- MORROW V., 1994, "Responsible children? Aspects of children's work and employment outside school in contemporary UK", in Mayall B. (ed.), *Children's childhoods: observed and experienced*, London, The Falmer Press, pp114-127
- NÄSMAN E., 1994, "Individualization and institutionalization of childhood in today's Europe", in Qvortrup J. et al. (eds) *Childhood Matters*, Aldershot, Avebury, pp165-188
- OAKLEY A., 1980, *Towards a Sociology of Childhood*, New York, Schocken Books
- OLDMAN D., 1994a, "Adult-child relations as class relations", in Qvortrup J. et al. (eds) *Childhood Matters*, Aldershot, Avebury, pp43-58
- OLDMAN D., 1994b, "Childhood as a mode of production", in Mayall B. (ed.) *Children's childhoods: observed and experienced*, London, The Falmer Press, pp153-166
- OPPIE I., OPPIE P., 1959, *The lore and language of school children*, London, Oxford University Press
- OSWARD H., KRAPPMANN L., CHOWDHURI I., VON SALISCH M., 1987, "Gaps and bridges: interaction between girls and boys in elementary school", *Sociological Studies of Child Development*, v2, pp205-224
- OSWALD H., 1992, "Negotiations of norms and sanctions among children", *Sociological Studies of Child Development*, v5, pp99-114
- PASSUTH P. M., 1987, "Age hierarchies within children's groups", *Sociological Studies of Child Development*, v2, pp185-204
- PHADRAIG M. N. G., 1994, "Day care-adult interests versus children's needs? A

- question of compatibility", in Qvortrup J. et al. (eds) *Childhood Matters*, Aldershot, Avebury, pp77-100
- PLATT A., 1969, "The rise of the child-saving movement", *Annals of the American Academy*, 381, pp21-38
- PLATT A. M., 1977, *The child savers*, Chicago, University of Chicago Press
- POLLARD A., 1985, *The social world of the primary school*, London, Holt, Rinehart & Winston
- QVORTRUP J., 1993, *Childhood as a Social Phenomenon: Lessons from an international project*, Eurosociological Report 47, Vienna, European Centre.
- QVORTRUP J., BARDY M., SGRITTA G., WINTERSBERGER H. (eds), 1994, *Childhood Matters. Social theory, practice and politics*, Aldershot, Avebury.
- QVORTRUP J., 1995, "Childhood in Europe: a new field of social research", in Chisholm L., Büchner P., Krüger H.-H., Du Bois-Reymond M., (eds), *Growing-up in Europe. Contemporary Horizons in Childhood and Youth Studies*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, pp7-20
- RICHARDS M.P.M. (ed.), 1974, *The integration of a child into a social world*, Cambridge, Cambridge University Press
- RICHIE O.W. & KOLLER M., 1964, *Sociology of childhood*, New York, Appleton Century Crafts
- REYNOLDS P., 1988, "The double strategy of children in South Africa", *Sociological Studies of Child Development*, v3, pp113-138
- SAPORITI A., 1994, "A methodology for making children count", in Qvortrup J. et al. (eds) *Childhood Matters*, Aldershot, Avebury, pp189-210
- SAWYER K., 1995, "A developmental model of heteroglossic improvisation in children's fantasy play", *Sociological Studies of Child Development*, v7, pp127-154
- SCHÜTZE Y., 1987, "The good mother; the history of the normative model of "mother love"», *Sociological Studies of Child Development*, v2, pp39-80
- SGRITTA G. B., 1994, "The generational division of welfare: equity and conflict", in Qvortrup J. et al., *Childhood Matters*. Aldershot, Avebury, pp335-362
- SHIPMAN M., 1972, *Childhood: a sociological perspective*, Windsor/Ontario, National Foundation for Education Research
- SOMMERVILLE J., 1992, *The rise and fall of childhood*, London, Sage
- SPEIER M., 1970, "The everyday world of the child", in Douglas J. D. (ed.) *Understanding everyday life*, Chicago, Aldine, pp188-217
- STANTON ROGERS R., STANTON ROGERS W., 1992, *Stories of childhood. Shifting agendas of child concern*, Toronto, University of Toronto Press
- STUDER M., 1992a, "Non-parental child care environments: differences in preschool cognitive skills by type of care", *Sociological Studies of Child Development*, v5, pp23-48
- STUDER M., 1992b, "Quality of center care and cognitive outcomes: differences by family income", *Sociological Studies of Child Development*, v5, pp49-72
- TRENT J. W., 1987, "A decade of declining involvement: American sociology in the field of child development, the 1920s", *Sociological Studies of Child Development*, v1, pp11-38
- TYNES S., 1991, "The world's children: economic and social determinants of malnutrition", *Sociological Studies of Child Development*, v4, pp29-50
- VISANO L., 1988, "The socialization of street children: the development and transformation of identities", *Sociological Studies of Child Development*, v3, pp139-162

- WAKSLER F. C., 1986, "Studying children: phenomenological insights", *Human Studies*, Dordrecht, Martinus Nijhoff, 9, 1, pp71-82
- WAKSLER F. C. (ed), 1991, *Studying the social worlds of children*, London, The Falmer Press.
- WALLER W., 1932 (1967), *The sociology of teaching*, New York, John Wiley & Sons
- WHITING B. B., EDWARDS C. P. ,1988, *Children of different worlds. The formation of social behavior*, Cambridge Mass., Harvard University Press
- WOODS P., 1980, *Pupil Strategies*, London, Croom Helm
- WRONG D., 1961, "The oversocialized concept of man in modern sociology", *American Sociological Review*, v26, pp184-193
- ZELIZER V. H., 1985, *Pricing the priceless child*, New York, Basic Books